L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, Nº 73. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 16 MARS 1872. 7me ANNÉE. VOL. XXV. Nº 64.

BONNOR & LEBEL,
COMMISSION MERCHANTS,
NEW ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 16 MARS.
PARAISSANT A LA POINTE DU JOUR.
Trois mois, une année.

Hier, à midi, à la Bourse des Négociants, a eu lieu l'ouverture, aux enchères publiques, des quarante-huitièmes neuvièmes de la loterie de l'Etat de la Louisiane, autorisée par la législature, sous la surveillance du Bureau d'Education. Le tirage aura lieu le 25 courant, dans la salle de la Bourse des Négociants, rue Royale.

Le Shériff procédera aujourd'hui aux ventes à l'encan ci-après :

A 10 1/2 heures A. M., sur les lieux, à l'angle des rues Delord et Tchoupitoulas, le lundi d'une nègresse.

A 11 1/2 heures P. M., sur les lieux, rue de Berlin, entre celles du Camp et des Magnolias, Sixième District, le fonds d'une boulangerie, ainsi que le mobilier des lieux. Voir aux annonces.

☞ L'attention du commerce est appelée sur la grande vente à crédit d'un magnifique assortiment de marchandises de printemps et d'été, adapté pour le commerce de détail, qui aura lieu, aujourd'hui, par le ministère de Vincent & Co., succanniers, rue de la Douane, Nº 42. Voyez l'annonce d'aujourd'hui.

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., et faites faire vos reliures au "Pelican Printing Office," 113 et 114, rue Natchez.

THÉATRES.

Aujourd'hui, Samedi.

OPÉRA—Don Pasquale.
ACADÉMIE — A midi, Yasper ; le soir, The Duke's Motto.
ST. CHARLES—A midi et le soir, Fritz.
VARIÉTÉS—A midi, Rosendale ; le soir, The Robbers of the Ferret of Bohemia and John Wopps.

Affaires de France.

Les complications que pourrait produire une nouvelle révolution en Espagne font le sujet des commentaires dans les cercles politiques européens. Si le roi Amédée venait à renoncer à la couronne ou à être renversé, une autre guerre civile ne serait pas le seul résultat de cet événement ; de nouvelles intrigues seraient ourdies par les cabinets étrangers pour contrecarrer les prétentions des partis dynastiques espagnols et la Péninsule pourrait, encore une fois, être une occasion de conflit entre les grandes puissances.

Les dissensions des partis en Espagne sont leur contre-partie en France et ce n'est pas sans raison qu'on a comparé la situation de ce dernier pays à celle du premier sous le gouvernement du maréchal Prim. Le succès d'une intrigue parlementaire qui donnerait la couronne au comte de Paris ou au duc d'Aumale, ne rétablirait pas le calme et la tranquillité. Dans des pays où l'esprit de fronde et d'opposition est passé à l'état de manie chronique, il faut une majorité populaire et ressante pour donner de la stabilité à un gouvernement en même temps que le droit moral de répression. Cette majorité que l'Empire avait en France a manqué au gouvernement de Prim et manque à celui de son Amédée, comme elle manque à celui de M. Thiers. Mais le gouvernement d'Amédée a la prétention d'être définitif et il ne peut se retrancher comme celui de M. Thiers derrière un pacte qui l'autorise à réclamer de tous les partis au moins un appui provisoire. Il est donc exposé à être renversé sans commission si les élections lui sont contraires.

En France, il se fait un double travail, tant dans l'Assemblée dans le but de préparer à l'avance une solution toute faite pour l'éventualité de la retraite ou de la mort de M. Thiers, l'autre dans le pays pour résister à cette solution de l'Assemblée. La majorité de l'Assemblée est divisée en orléanistes et en légitimistes, mais cette majorité ne représente plus celle du corps électoral, où la lutte est réellement engagée entre l'impérialisme et la république.

La république avait gagné un grand nombre d'adhérents après la chûte de l'Empire, ce plus de la moitié de ceux qui avaient voté pour le plébiscite de mai 1870 avaient abandonné la cause du vaincu de Sédan. Mais les journaux les plus opposés à l'impérialisme reconnaissent que chaque jour ce parti regagne de la force.

Le Journal des Débats s'exprime ainsi à ce sujet :

"Oui, l'impérialisme a fait des progrès dans le pays, depuis la fatale journée de Sedan. Oui l'horreur qu'ont gouvernement de la défense nationale, les crimes de la Commune et la peur de revoir ces tristes temps ont servi à grossir le parti des Bonapartistes. Oui, encore, la faiblesse apparente et réelle du gouvernement de M. Thiers, l'indécision de sa politique et l'atonie de l'opinion publique ont fait de la France un pays favorable aux espérances des amis de Napoléon III."

Le Temps, journal républicain, constate avec inquiétude les tendances de Farmée :

Quand on interroge, dit-il, des officiers sur l'état moral de l'armée, on est frappé de la lassitude et du découragement qu'ils manifestent, ceux surtout que M. Thiers a placés en contact immédiat avec les campagnes. Il est bon d'apercevoir et de mesurer le danger, tandis qu'il en est temps encore. Les officiels les plus sérieux se désolent de voir que tout le monde... c'est ainsi que le bonapartisme, dont la mémoire n'est pas déjà rappelé il y a quinze mois, a presque obtenu aujourd'hui l'attrait d'être discuté."

On a remarqué qu'à la Chambre un grand nombre de légitimistes avaient voté contre la proposition de M. Jouin, qui avait pour objet de faire inscrire sur les rôles des nouveaux impôts ces mots "Frais de la guerre contre la Prusse, déclarée par Napoléon III." Il y a eu 331 voix contre cette proposition, ce qui indique que beaucoup de représentants veulent éviter de se compromettre en prétisant d'une restauration impérialiste possible.

Il n'y a encore là que des symptômes très vagues, mais l'on sent que le provisoire n'en a plus pour longtemps et que tout ce que l'on fera pour le consolider ne sera que de replâtrage.

Suivant un journal, M. Thiers aurait dit, en apprenant l'élection de M. Rouher et en prévisage de la rude guerre qu'il aurait à soutenir contre l'auteur des traités de commerce, qu'il était décidé à ne rester aussi six mois à Paris de Pépuisement de ses forces.

Le parti légitimiste aperçoit tout espoir de rallier le parti de Chambord à un programme conservateur, il ne veut plus risquer en faveur des d'Orléans qu'il méprise par, il soutient résolument M. Thiers et est prêt à accepter l'établissement d'un gouvernement fort qui garantirait les effets au moins contraires possibles d'enfin.

Tandis que les Orléanistes se livrent à des intrigues de cabinet et que le temps précieux donnent des dénis et des récupérations, les Républicains ne cessent de travailler à affermir, en dépit, radicaux d'entr'eux. Un républicain supérieur que la propose a décidé de répondre l'interpellation. Tout le parti républicain se rangera autour de lui, et, puisque le pays ne veut pas de la République, il faut adopter pour définitif le suffrage universel pour lequel il a manifesté si énergiquement leurs extravagances passées.

Napoléon III se fait vieux et s'il venait à mourir laissant le champ de gouvernement ouvert, ses événements amèneraient des changements d'une importance incalculable.

Hâtons-nous d'ajouter que nos vœux ne sont pas républicains. L'intérêt des républicains n'est donc pas à la guerre, au déchirement, mais au maintien provisoire, s'il était possible, de l'état de choses actuel. Il est à craindre que la mort de M. Thiers, ou tout autre événement de la même nature, ne fasse naître des difficultés sérieuses. Il peut survenir de nouveaux incidents qui renversement peut-être le fragile échafaudage de compromis sur lequel repose le gouvernement actuel.

Mort de l'Hon. George Eustis.

Un télégramme reçu hier de Washington contenait la triste nouvelle de la mort de l'honorable George Eustis, ex-ministre de France de cet Etat. Il est mort à Washington, dans la nuit du 14 au 15 courant, à l'âge de 61 ans. Il résidait depuis quelques temps. M. Eustis était natif de la Louisiane et l'un des fils de Pension et devenait président de la Cour Septième de cet Etat. M. Eustis a été membre de la légation confédérée à Paris, et il accompagnait M. Slidell lorsque celui-ci fut arrêté à bord du *Trent*. Rétabli en même temps que ces envoyés, il put rendre à Paris où il remplit ses fonctions avec tact tout le temps que dura la confédération.

Il avait acheté, à Cannes, une propriété qu'il avait appelée "Villa Louisiana" en souvenir de sa femme, Louise Cercoran, qui y était morte, il y a trois ans, et aussi en souvenir de son Etat natal. M. Eustis laisse trois enfants qui restent confiés à la garde de sa mère et de sa sœur qui se trouvaient avec lui au moment de sa mort.

M. Eustis était un noble représentant de la population créole : il était distingué par l'élégance de ses manières, par son goût raffiné, et l'affabilité naturelle de son caractère qui lui donnait une grande influence dans les cercles qu'il fréquentait. Les trois frères de M. Eustis habitent la Nouvelle-Orléans. Dans l'affliction qu'ils éprouvent, nous leur offrons l'expression de notre sympathie bien sincère.

CONCERT SPIRITUEL AU BÉNÉFICE DE LA SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE FRANÇAISE.—Les artistes de l'Opéra voulant apporter leur concours à l'œuvre patriotique entreprise par les résidents français, donneront un *Grand Concert Spirituel*, le mercredi, 27 du courant. Nous ferons connaître, idée qu'il sera arrêté, le programme de cette solennité musicale, qui promet de dépasser, en intérêt et en éclat, tout ce que l'on a vu à la Nouvelle-Orléans depuis longues années. Ce concert est donné sous le patronage du comité de la souscription.

Mgr. l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans, qui est président honoraire du comité de la souscription et dont le cœur généreux est à la hauteur des devoirs qu'impose le dévouement à la patrie natale, a donné, comme chef des catholiques de la Louisiane, son approbation à une œuvre dont le but est trop élevé pour que nous voulions en faire ressortir la grandeur.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—L'Opéra fait, ce soir, la reprise de l'une des œuvres les plus spirituelles, les plus aimables de l'école bouffe italienne, le *Don Pasquale* de Donizetti. Les principaux rôles sont distribués ainsi : Lorini, Mme Durand ; Don Pasquale, M. Périé ; Octave, M. Ruel ; le Docteur, M. Solve. Le spectacle sera terminé par *Mon Isménie*, vaudeville en un acte.

Mardi prochain a lieu la représentation au bénéfice de Mlle Lovielli. L'éminente artiste donne les *Huguenots*. La popularité dont la bénéficiaire jouit à la Nouvelle-Orléans et l'estime en laquelle notre public tient son remarquable talent, sont telles que le succès de cette représentation est facile à prédire. Mlle Lovielli peut compter sur la présence d'un auditoire magnifique ; car le public orléanais se fait toujours un devoir et un plaisir de donner aux artistes qu'il apprécie un témoignage de sa sympathie.

ASSEMBLÉE DÉMOCRATIQUE DANS LE SIXIÈME WARD.—Les démocrates de ce ward, aussi bien que des autres wards favorables aux principes démocratiques, sont prévenus que le brave Club des "Rough & Ready" de ce ward aura son premier meeting de campagne ce soir à 7 heures et demie, à la Salle des Lusitanes, Chemin du Bayou, entre St. Claude et Tremé.

☞ On nous prie d'annoncer que M. C. O. Dugué, à la demande de ses auditoire, a remis à un autre jour la lecture qu'il devait faire hier soir. La séance n'aura lieu qu'après le Carême, afin que les dames puissent y assister.

☞ Pour la commodité de ses amis du Deuxième District, l'agent des machines à coudre de Grover & Baker a établi un dépôt succursal pour la vente de ces machines rue Royale, 130.

☞ On ne peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic." 108 rue du Canal, chez M. S. Hedricks.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Pat Morrison, qui s'est avoué coupable d'avoir volé une paire de souliers valant $10, a été condamné à 10 jours de prison.

Michael Lynch, qui a avoué avoir volé un lot d'habillements appartenant à A. Barrera, a été condamné à six mois de pénitencier.

Charles Allison, qui s'est avoué coupable d'avoir volé un habit valant $8, appartenant à Wilhelm Doru, a été condamné à six mois de pénitencier.

ACCIDENT SUR UN BATEAU A VAPEUR.—Vendredi dernier, sur les 4 heures du soir deux hommes ont été tués et un troisième dangereusement blessé par une chûte de charbon d'un bateau sorti du "Bayou Plum," en montant où ils étaient s'éloignait du wharf de Barker Sarah. Le tolier a été arrêté par le Capitaine de Natchez et les deux autres ont été autorités.

NOTE.—Dans la matinée du 13 un jeune James Carter, employé à bord du "Capt. Purgood, est tombé pardessus bord au débarcadère de Lake Providence et s'est noyé.

MORT DE SES BLESSURES.—W. H. Baker, qui reçut plusieurs coups de poignard, il y a quelques jours, dans la rue, près de la rue des Remparts, est mort chez lui, rue des Remparts, 246, des suites de ses blessures.

BIENS RAMASSÉS.—La police a déposé à la station du 8e precinct, jeudi, un baril de vinaigre et une caisse de savon, trouvés rue des Français, près de la rue Victoire, et supposés avoir été volés.

TRAITE LIBRE-ÉCHANGISTE.—Un affidavit a été fait contre B. Hasenberg, marchand d'habillements et de souliers, rue Décatur, Vieille-Levée, 38, pour violation d'ordonnance de ville. M. Rosenberg serait lui-même trappé sévèrement pendant la nuit, contravention qui peut lui coûter une centaine de piastres d'amende.

VOL.—La résidence de M. Meagher, rue Dryades, 263, a été cambriolée et un voleur qui a enlevé pour $30 de bijoux et objets domestiques. La famille était absente.

FEU.—Hier soir, un peu après 7 heures, le feu a pris dans une maison inoccupée, appartenant à M. Maginnis, et située sur coin des rues General Taylor et Chestnut. On n'est promptement rendu maître des flammes et le dommage a été peu considérable.

☞ La machine à coudre de Groyer et Baker a reçu quatre fois plus de prix, depuis ces dernières années, que toutes les autres ensemble. Allez la voir à la nouvelle succursale, No 130 rue Royale.

Le Bee annonçait, hier, qu'il était sérieusement question de nommer juge à la Cour Suprême, le Courrier-Greffier d'Orléans, l'honorable Fenner, ce dernier jouissant d'une grande popularité.

Le Bulletin, de Londres, annonce, de son côté, que le gouvernement vient nommer l'Orbe, la Patrie et le Journal de Paris.

M. M. Adjutant une balle machines à coudre Grover & Baker en ouverture leur nouvelle succursale, 130 rue Royale.

Le membre "Domestic" est la reine des machines à coudre, il perfore les étoffes. Elle se vend pas No 108, du côté du Canal.

— Le Trésor vient de finir de payer à la France la dernière des sommes fixées par le traité de Francfort. Le dernier versement (de cinquante millions) a été effectué par un chèque (et non par traites, ont donné lieu à de nombreux articles de journaux) sur la Banque de France.

Parmi les titres divers sous lesquels on désigne le député de Paris, M. Gambetta, on a oublié celui de "l'homme aux deux millions", qui le double de la contribution directe annuelle payée par la ville.

La Souscription en France.

LA PRESSE PARISIENNE.

Nous lisons dans le *Moniteur Universel* du 24 février :

L'œuvre de la souscription nationale pour la libération du territoire comporte non-seulement l'élan, comme nous l'avons dit, mais encore la persistance dans l'élan.

Le mouvement ne fait que commencer, luttant contre l'indifférence des uns, la mauvaise volonté des autres, mais avec une impulsion supérieure à tous les petits calculs de la politique et des intérêts. Il n'a pas encore gagné certaines villes populeuses du Midi, mais il a profondément ébranlé les populations qui ont vu de près l'invasion, ou qui, plus malheureuses encore, ont perdu la nationalité française. De plus, il ne se ralentit pas, au contraire il se développe et, circonstance touchante, il devient chaque jour plus populaire, dans le véritable sens du mot.

Pour nous, nous avouons que nos sommes pleinement rassurés sur le succès de l'œuvre. On aura la preuve des sentiments de solidarité et de patriotisme qui animent tous les cœurs français.

Dans le *XIXe Siècle*, M. Francisque Sarcey décrit en termes excellents le mouvement généreux qui pousse la France à la croisade du rachat :

Il s'agit en ce moment de racheter la partie du territoire occupée par les Prussiens, au moyen d'une souscription nationale. Ce sont les offrandes arrachées de ces mains par l'ennemi, qui donnent le branle et versent les premières sommes. Toute la France s'évertue à faire appel à de tous côtés des comités se forment ; de tous côtés s'ouvrent des listes, où s'ajoute péle-mêle aux cent mille francs du riche, l'humble obole de l'ouvrier et du paysan.

C'est un immense, c'est un admirable élan de tout un peuple.

Dans Paris même, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, on s'ingénie à établir des souscriptions, on s'organise, on s'entend, pour que les offrandes soient plus grandes par un effort commun. Les journaux ouvrent des listes, les uns un jour, et les autres, et les plus, et les petits, les profits perdus de la vente des journaux extraordinaires entrepris dans un but si nobles sentiments, sans doute, mais qui, s'ajoutant les uns aux autres, finissent par former des millions, comme les gouttes de pluie font les grandes rivières. Et il en est de même dans tous les ateliers, dans toutes les usines, dans tous les bureaux, dans toutes les administrations, dans toutes les sociétés industrielles ou agricoles. Des millions de fourmis amassent petit à petit, avec une activité merveilleuse, cet énorme monceau d'or qui doit être la rançon de la France.

Les souscriptions déjà reçues ne peuvent donner aucune idée de ce qui se prépare ainsi dans l'ombre. On verra bientôt éclater un grand jour de la fraternité de ce travail mystérieux, de ce prodigieux fourmillement. Je ne connais pas un fabricant, pas un marchand en gros, pas un détaillant des trones, où son personnel est invité à verser chaque semaine ce qu'il croit pouvoir retrancher de sa table, et qui n'ait promis de doubler ou même de tripler la somme.

LE LIVRE D'OR DU PATRIOTISME.

Le *Moniteur* nous apprend que le premier bulletin général de la souscription a paru le 22 février. Il porte déjà de très grandes pages et vaut 20 centimes chez tous les marchands de journaux.

Il constate que le chiffre des souscriptions réunies jusqu'au 18 février s'élève à 20,394,944 fr. 91.

LES MILLIONS DE MULHOUSE.

On écrit de Mulhouse au *Moniteur* :

Mulhouse, 19 février.

La commission constituée à Mulhouse pour recueillir les souscriptions au profit de la libération du territoire, qui a reçu le pouvoir d'en annoncer qu'il lui a souscrit de trois jours et de quinze à dix-huit (Paris a voté dans deux jours obligatoires) pour atteindre un premier chiffre de 1 million. Elle prévoit dès à présent, bien que ne pouvant avoir recours à la publicité, que ce chiffre sera dépassé de beaucoup. Les millions, qui le double de la contribution directe annuelle payée par la ville.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

La Havane, 15—Le steamer d'exploration Blake est revenu avec une collection d'objets curieux.

Un câble télégraphique entre Cuba et le Mexique sera probablement posé en avril.

Le steamer Morro Castle est arrivé de New York ce matin. Son ancien capitaine, Richard Adams, est mort hier soir.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 15 mars—La nomination de J. M. G. Parker, comme inspecteur de Douane à la Nouvelle-Orléans, a été refusée au conseil complet. On croit qu'elle sera confirmée demain.

Il n'y a pas eu de malles de journaux de la Nouvelle Orléans depuis samedi.

Chambre—Le comité du commerce a été chargé de rechercher la nature et l'étendue des réclamations de l'Illinois Central chemin de chemin de fer, ayant pour but de construire toutes les avenues de transport de la ligne des eaux du Mississippi, afin de lui donner un droit de la rue, au grand détriment des champs qui produisent.

Après plusieurs votes sur le chemin de fer Central, la Chambre a refusé de l'adopter par 94 contre 95 : Toutes les personnes présentes par le Congrès en 1866 pour la construction d'un chemin de fer du Pacifique, les chemins de fer Central, Union, Southern, Kansas, Pacifique, ont commencé ayant été achevés.

Sénat—M. Sherman a parlé sans interruption pendant toute la séance.

Washington, 15.—Sénat.—Ce qui suit est publié aux applications pécuniaires de M. Trumbull, ministre dans un journal à Washington, publié dans un journal à Washington, publié dans un journal à Washington, publié